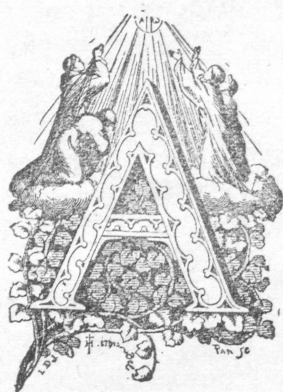




LES MAGES



BETHLEEM de Juda le Christ est né...

... Et voici qu'une étoile merveilleuse, sous le ciel pur d'Orient, brille dans la nuit.

Habitués à scruter les astres, des Mages l'ont vite remarquée. Ils en sont émus. Des phénomènes célestes ne marquent-ils pas la naissance des grands hommes? Les astrologues en sont persuadés.

Les temps seraient-ils venus de cette ère nouvelle, de cet âge d'or qui va s'ouvrir pour l'humanité, auquel présiderait un puissant et glorieux souverain? Les yeux sont tournés vers la Judée. Disséminés par tout l'empire romain, les Juifs ont répandu leurs croyances, propagé leurs espoirs. Peut-être la prophétie de Balaam surgit-elle à la mémoire des Mages: "Je le vois, mais il n'est pas encore. Je le contemple, bien qu'il soit encore loin. Une étoile brillera sur Jacob, un sceptre s'élèvera d'Israël..."

L'étoile mystérieuse est un langage extérieur dont les Mages devinent déjà la signification. Une parole intérieure, une illumination divine en précise le sens. Leur cœur s'échauffe, un attrait irrésistible les pousse. Ils iront: l'étoile sera leur guide. Premices de la gentilité, ils s'acheminent vers le Roi des rois.

Mille ans avant eux une reine superbe était venue d'Orient à Jérusalem, munie de riches présents: or, aromates et pierres précieuses; mais elle avait trouvé sur le trône de David le plus fastueux monarque qui eût jamais régné sur Israël, elle avait appris de lui ce que nul encore ne lui avait enseigné. Mais eux...

Ils vont, s'encourageant, fatigués et rêveurs... Au loin, Jérusalem et son temple magnifique! La royale cité, citadelle présumée du règne messianique. L'étoile a disparu. On s'informe. Le Roi des Juifs? Mais à Bethléem de Juda, selon la prophétie. On se remet en marche et l'étoile reparaît; elle s'incline bientôt et se fixe: ici le Roi des Juifs!

Sur les genoux de sa mère un frêle nourrisson. Une chair qui grelotte sous la pauvreté des langes. Un faible vagissement causé par la souffrance. Puis un sourire aimable à l'adresse de ses visiteurs. Un instant, quelques rayons divins jaillissent de ses yeux, pénètrent l'esprit des Mages: une ardeur céleste passe de son cœur en leurs cœurs. Ils tombent à genoux, se prosternent et adorent. Puis ouvrant leurs cassettes, ils présentent

leurs dons: de l'or à leur Roi, de l'encens à leur Dieu, de la myrrhe au Rédempteur futur.

O merveille de la grâce! O miracle de la foi!

* * *

Méritoire, la foi des Mages au Dieu-Enfant. Méritoire aussi, la foi du chrétien au Dieu caché sous les voiles eucharistiques.

Dans les sanctuaires de nos églises une lampe symbolique brûle devant l'autel. Indécises, le jour, ses faibles lueurs s'évanouissent dans la forte lumière que versent les vitraux. Dans l'obscurité des nuits, elle brille solitaire, promène sa vacillante lumière dans l'ombre des stalles, parmi les chandeliers et les fleurs du rétable, sur les plis moirés qui voilent le tabernacle... Le Christ est là! Orante silencieuse, c'est pour lui qu'elle se consume; pieuse étoile du sanctuaire, c'est vers lui qu'elle guide notre foi.

Dieu est là! Au tabernacle comme à Bethléem; plus dissimulé encore qu'aux yeux des Mages; impliquant les mêmes devoirs d'amour et d'adoration.

L'Enfant-Dieu inaugure à la crèche sa présence parmi nous: il la perpétue à jamais dans la très sainte Eucharistie.

Sa naissance était bien l'oblation anticipée de sa future immolation; il la consume sur l'autel par le sacrifice renouvelé de son corps et de son sang.

Il s'était fait chair: il se fait nourriture. Il s'était donné au monde: il se donne à nous. Véritable Emmanuel: Dieu en nous, avec nous, pour toujours.

Mais pour se faire l'aliment de mon âme, l'hostie de mon sacrifice, le compagnon de mon exil, à quelles humiliations n'a-t-il pas dû condescendre!

Un morceau de pain, une coupe de vin: c'est tout. Et c'est tout lui, le Christ intégral: son corps et son sang, son âme et sa divinité qu'ils doivent revêtir et contenir. Il s'anéantit jusqu'aux extrêmes confins de l'être. Il humilie sa gloire, dépouille la splendeur de son corps ressuscité, enchaîne son âme bienheureuse et la plénitude de sa divinité aux espèces inertes, aux étroites limites d'une parcelle d'hostie, d'une goutte de vin. Il s'abaisse jusqu'à l'apparence: un simulacre de pain, un semblant de vin, c'est lui, Dieu!

O Mages, votre Dieu était pauvre, humilié, dans ses langes grossiers, sur sa couche de paille. Le mien repose dans l'or des ciboires; sa solitude est de marbre; ses lambris de satin. J'admire votre foi. Mais vous

"Et ils l'adorèrent."

étiez comble
la vie. Rei
la lumière.
la plainte de
touche au n
est une chos
se cachait; t
mentel, mêt
foi seule me

Avec
j'adore le m

Oh! j'

moi. Quel

templer: de

pieds. Ce l

du prêtre, cl

moi, comm

Mère. Vos

sée ils n'étai

réalité; "no

la myrrhe"

de la messe

celui-là m

par ces prés

reçu dans m

Notre-Seign

Dieu, mon

Non,

voir, mais d

sans voir et

Que je vous

vin Jésus!

les Mages,

m'épuiser,

vous demeu

multipliez v

pains jadis,

comme les c

terre canadi

loir. Que

vous reçoiv

seulement, e

et vous vi

âme purifiée

et qui s'ouv

elle pauvre

aussi froide

norez à l'ég

la Vierge M

chaque mat

vous l'ornez

trésors; vou

pre vie divi

rythme de v

et déjà je v

core, comme

aussi réellen

étroite comr

ristique et b

Faites

puisse voir.

qui avez, en

les nations p

que, accorde

parvenir à l

majesté."

Ce sera